



Alexandre Devecchio et Louise Darbon
@AlexDevecchio
@louise_dbn

A l'occasion de la publication de *Dans la tête d'Orwell. La vérité sur l'auteur de «1984»*, de Christopher Hitchens (Éditions Saint-Simon), Richard Blair, le très discret fils adoptif du grand écrivain britannique, s'exprime pour la première fois en France. Son témoignage dévoile le visage intime de l'auteur de *La Ferme des animaux* et permet de mieux saisir une œuvre qui a traversé le temps.

LE FIGARO. - Quel genre de père était George Orwell ? **RICHARD BLAIR.** - Il a toujours voulu avoir des enfants. Cependant, sa première femme, ma mère, était anémique et souffrait de dépression depuis la mort de son frère à la guerre. Il a tout de même réussi à la convaincre de m'adopter au printemps 1944. C'était un père très dévoué, notamment parce que, malheureusement, ma mère est morte seulement dix mois après mon adoption, en mars 1945, alors que mon père était en reportage à l'étranger pour traiter la fin de la guerre. Tout le monde a demandé à mon père s'il pouvait me « désadopter ». Mais il leur a répondu que j'étais son enfant, son fils, et qu'il était bien décidé à m'élever quoi qu'il arrive. Il s'est donc arrangé pour trouver des gens pour l'aider à veiller sur moi. Nous sommes ensuite partis pour l'Écosse, sur l'île de Jura, dans une ferme isolée, en 1946. J'y ai eu une enfance très heureuse. C'était un endroit extraordinaire pour un petit enfant. J'ouvrais la porte et j'étais libre de faire ce que je voulais. La seule chose potentiellement dangereuse que je pouvais rencontrer était les serpents.

L'écriture lui prenait-elle beaucoup de temps ?
Ma tante Avril s'occupait de moi et de la maison pendant que mon père écrivait *1984*. Nous avons été séparés de temps en temps quand il devait partir pour se faire soigner de sa tuberculose. Il y a donc eu des petits moments d'hiatus entre nous, où nous nous voyions moins. Mais il revenait. Et nous allions pêcher le soir : nous avions donc une relation père-fils très classique. Il devait faire un peu attention à ne pas être trop proche de moi physiquement puisqu'il était contagieux. À Jura, nous avons donc mené la vie typique d'un père et d'un fils. En janvier 1949, il avait terminé l'écriture de *1984*, qui l'a épuisé. Il est retombé très malade et il est parti dans un sanatorium dans le sud de l'Angleterre. Puis dans un hôpital londonien, où j'ai pu lui rendre visite avant qu'il ne meure, en janvier 1950. J'avais 6 ans.



RENCONTRE
« L'histoire de l'homme n'est que l'histoire d'une lutte pour le pouvoir. C'est pourquoi ce qu'a raconté mon père résonne encore autant aujourd'hui, au-delà de la question des technologies qu'il avait anticipées. »

FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

« Mon père, George Orwell, a écrit contre tous les totalitarismes »

Richard Blair, fils adoptif de l'écrivain, administrateur de la Fondation Orwell, raconte pour la première fois son père et certaines coulisses de son œuvre.

Quel est le livre écrit par votre père que vous préférez ?

La Ferme des animaux, car c'est le premier que j'ai lu quand j'étais encore petit, je devais avoir 9 ou 10 ans. C'était le seul livre que je pouvais lire à cet âge-là. Il peut en effet se lire à plusieurs niveaux, selon l'âge. Sinon j'aime beaucoup *Le Quai de Wigan* et *La Catalogne libre* parce qu'ils racontent ses expériences. Aujourd'hui, avec l'Orwell Society, nous allons à Barcelone tous les deux ans et revenons dans les lieux où il s'est battu et où il a été blessé, pendant la guerre d'Espagne. Mon père était un journaliste et un écrivain très honnête. Ce qui l'a marqué, c'est l'interdiction du Poum (le Parti ouvrier d'unification marxiste), mouvement avec lequel il se battait, par Staline. Le KGB traquait ses membres et est venu prendre tous les papiers que

mon père gardait dans la chambre d'hôtel dans laquelle il logeait avec sa femme. Ils ont tout pris : ses photos, tout ce qu'il avait écrit. Heureusement, Eileen s'était assise sur le lit, sur les passeports, et la police espagnole n'a pas osé lui demander de se lever. Nous n'avons jamais eu accès à ces écrits qui se trouvent toujours en Russie. Nous savons qu'ils sont dans les archives russes. J'ai essayé de les récupérer, mais je n'ai pas réussi. J'arriverai plus facilement à aller sur la Lune...

Comment expliquez-vous le succès de votre père ?

Qu'est-ce que cela dit de notre société ?
Il n'a pas écrit sur un sujet inconnu de tous dans *1984*, mais sur l'abus de pouvoir. C'est un phénomène qui existe depuis toujours, depuis les temps bibliques, depuis que Caïn a tué Abel, et même

avant cela. L'histoire de l'homme n'est que l'histoire d'une lutte pour le pouvoir. C'est pourquoi ce qu'il a raconté résonne encore autant aujourd'hui, au-delà de la question des technologies qu'il avait anticipées. Mon père n'a pas raconté ce qui allait se produire : il a dit ce qui pouvait arriver si on laissait les choses se faire. Il n'était pas visionnaire dans le sens où il aurait décrit une réalité future. Il parlait de son présent qui est aussi notre présent.

L'époque n'est-elle pas particulièrement orwellienne ? Facebook, par exemple, n'est-ce pas une forme de Big Brother ?

À chaque fois que j'ouvre un journal, je lis cela. Et c'est un adjectif plutôt négatif. Je me demande combien de temps cela durera. Les géants numériques ont effectivement la possibilité de contrôler, de guider les jeunes dans la direction qu'ils souhaitent leur voir prendre.

Ces écrits sont-ils universels, intemporels ?

Que les dictatures dans certains pays soient de gauche ou de droite, cela importe peu finalement. Le résultat est le même. La gauche et la droite tentent de la même manière de récupérer le travail de mon père. Mais il avait un point de vue finalement assez impartial dans sa critique. Lui-même se décrivait comme un socialiste « old fashioned ». Il croyait au peuple. Il pensait que les gens devaient être traités de manière équitable. Il est allé en Espagne pour combattre aux côtés des républicains contre le fascisme. Qu'il ait lu Engels ou *Le Capital*, qu'il ait eu des sympathies idéologiques non pour le communisme en tant que tel mais pour l'idée communiste qui veut qu'on soit avec le peuple - son expérience espagnole lui a appris à s'en détacher très rapidement après que les stalinistes et le KGB ont commencé à le rechercher pour le tuer. Tout ce qu'il a écrit après cet épisode était, de manière générale, contre toutes les formes de totalitarisme.

Il a aussi beaucoup écrit sur les classes populaires... Il a vécu aux côtés des plus pauvres. Il était policier en Birmanie et a décidé de rentrer en Angleterre et d'écrire. Pour se sentir proche du peuple et vivre réellement la misère de certains, il s'est acheté de vieux vêtements et est allé mendier dans les rues de Paris et de Londres. Il a ensuite décidé de raconter son expérience dans son livre *Dans la déche à Paris et à Londres*. Il avait aussi écrit *Une histoire birmane* sur son expérience en Birmanie. C'est là qu'il a choisi d'écrire sous un faux nom pour ne pas contrarier ses parents. Il a choisi « George » parce que c'était un nom chrétien commun en Angleterre et le prénom du roi à ce moment-là. Et Orwell était le nom d'une rivière qui passait non loin de là où habitait ses parents, à Ipswich. Il aurait pu s'appeler John Smith, mais cela n'aurait pas eu la même résonance dans le monde, n'est-ce pas ?

Est-ce une responsabilité d'être le fils d'Orwell ? Comment transmettez et protégez-vous cet héritage littéraire ?

Je ne suis pas un écrivain, je suis un enfant adopté, je n'ai pas son ADN. C'est peut-être mieux. Si j'avais été son fils et que j'avais essayé d'écrire sans succès, cela aurait été encore pire, n'est-ce pas ? Au moins, j'ai une excuse ! J'essaie de protéger son héritage comme je le peux. Je suis heureux de voir que beaucoup de jeunes le lisent. Mais, je ne veux pas le voir « disneyfifié ». Je ne veux pas faire de son œuvre un dessin animé ou une bande dessinée. Il n'y a pas de produits dérivés officiels de mon père. Il était avant tout un écrivain sérieux. Il comprenait la manière dont la politique fonctionnait. J'ai mené une vie beaucoup plus simple. Je suis le fils ordinaire d'un père extraordinaire. ■

La gauche et la droite tentent de la même manière de récupérer le travail de mon père
RICHARD BLAIR




L'AFRIQUE AUSTRALE AU FIL DU ZAMBÈZE

AFRIQUE DU SUD • BOTSWANA • NAMIBIE • ZIMBABWE

L'AFRIQUE AUSTRALE GRANDEUR NATURE

Cette odyssee inédite proposée par *Le Figaro* commence par la découverte des paysages sauvages de la péninsule du Cap et se poursuit par une croisière entre le Botswana, la Namibie et le Zimbabwe, à bord du *RV African Dream*, un bateau intimiste (huit cabines seulement) pour un cabotage de rêve sur le lac Kariba.

Vous aurez rendez-vous avec la faune africaine dans toute sa splendeur - lions, buffles, éléphants, crocodiles, impalas... au cours de ce voyage qui s'achèvera en apothéose dans un rugissement de cataractes aux chutes Victoria.



* Tarif par personne sur la base d'une occupation double. Licence IM067100025 - Photos non contractuelles. © Stanislas Faubre, Kevin Hogan.



Du 18 au 30 mai 2020

13 JOURS/10 NUITS

À bord du *RV African Dream*

Tarif à partir de :
8 550€ /pers.*

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
AU 0825 333 777

www.lefigaro.fr/croisieres
Précisez le code : CROISIERE FIGARO

EN PARTENARIAT AVEC
CroisiEurope
des croisières à bord de nos navires

www.croisieurope.com